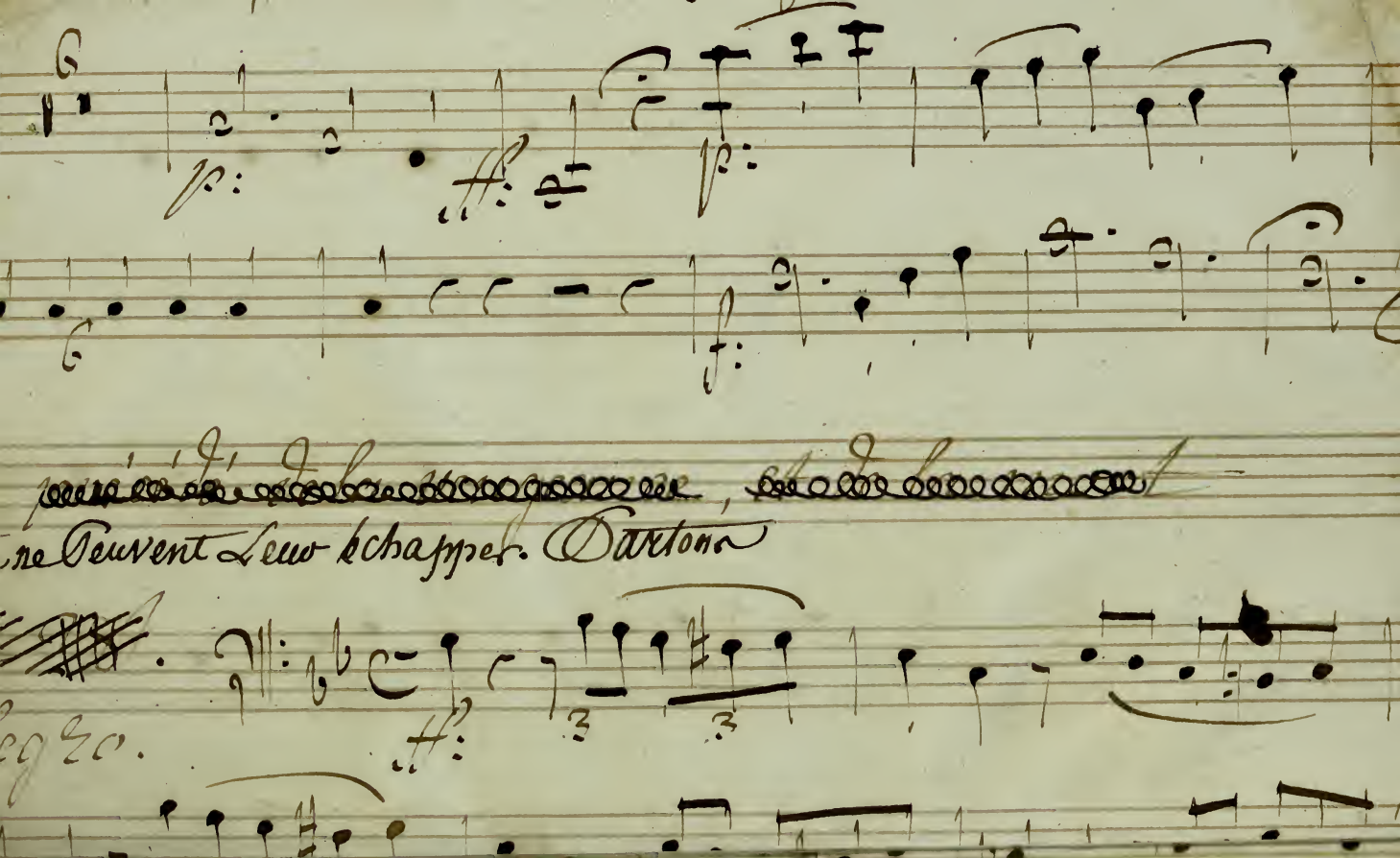
N.° 119

La Dot

opera en 3 actes



LA DOT,

COMÉDIE,

EN TROIS ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

Représentée, pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, devant leurs Majestés, à Fontainebleau, le 8 Novembre 1785, & à Paris, le Lundi 21 du même mois.

Mon. A' 4

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS,

Chez DELALAIN, rue & à côté de la Comédie Française.

M. DCC. LXXXVIII.

PERSONNAGES.

LE MARQUIS.	*M. Philippe.*
LE MAGISTER.	*M. Rosière.*
COLETTE.	*Mad. Dugazon.*
COLIN.	*M. Michu.*
CATEAU.	*Mad. Gonthier.*
MATHURIN.	*M. Trial.*
JEUNES FILLES.	
JEUNES GARÇONS.	

Suite du Marquis.

La Scene se passe dans un Village d'Allemagne.

LA DOT,

COMÉDIE

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un bocage erminé par un côteau ; à la droite du spectateur, on voit la maison du château ; à la gauche, un buisson au pied duquel il y a un lit de gazon.

SCENE PREMIERE.

MATHURIN, *seul.*

J'Ons beau tourner & r'tourner, d'par tout j'me r'trouve d'vant c'te maison... Si j'pouvions faire sortir la mere Cateau, c'te vieille qui a voulu d'moi, & dont d'laquelle j'ai aussi un peu voulu, à cause d'son argent, & c'est ben naturel... Beauh ! vous verrez qu'ell' rest'ra-là, & qu'ce s'ra comm'un miracle si j'pouvons jaser un instant avec sa niece Colette, dont j'raffole ; cette niece qui s'ra son héritiere, c'te niece qui me r'çoit ici, aux champs, au village ; enfin par-tout où ell' me rencontre, c'qui fait qu'ils ont beau m'répéter que je n'plais pas, moi, j'réponds que j'plais, & j'm'y connois... C'nest pas qu'ell m'ait dit l'fin mot, mais ç'a s'devine.

ARIETTE.

Quand l'tendron que l'on préfére,
Nous dit toujours... eh mais oui-dà,
Monsieur, Monsieur nous verrons ça ;
C'est autant d'pris, la chose est claire,
Tout autant d'pris que c'tendron-là.
Par la jarnigoi ! si ma belle

S'aviſoit de n'pas s'enflammer,
Je f'rois bien voir à c'te cruelle
Que c'eſt moi ſeul qu'il faut aimer:
Mais quand j'ſuis gai, quand j'ſuis fidele;
Queu' ſottiſe de m'alarmer.
Quand le tendron, &c.
(*Colette ſort de la maiſon de Cateau.*)

SCENE II.

MATHURIN, COLETTE.

COLETTE.

QU'eſt-ce c'qui cauſe donc ſi matin à not' porte?

MATHURIN.

Si matin! ſi matin! comme ſi on dormoit quand on vous aime! comme ſi on n'ſe l'voit pas avant l'jour, pour à cell' fin d'vous voir pu long-temps.

COLETTE.

Comm' ſi on dormoit pu' qu'vous.

MATHURIN.

Tout d'bon! & d'puis quand!

COLETTE.

De d'puis trois mois.

MATHURIN, *à part.*

C'eſt ça.

COLETTE.

C' qui fait que je n's'rois pas fâchée d'rencontrer c'Monſeigneur qu'eſt ſi riche, à une lieue d'ici.

MATHURIN.

Vous l'connoiſſez?

COLETTE.

Je n'l'ai jamais vu, ni lui, ni ſon château; il n'y a pas aſſez long-temps que j'ſuis chez ma tante pour connoître l's environs. Tout c'que j'ſais, c'eſt que, d'temps en temps, c'Monſeigneur-là fait prendre l'nom des jeunes filles, & qu'il a déjà marié *Simon* avec *Nicole*, *Claudine* avec *Pierre*, *Suſette* avec *Lubin*, *Thereſe* avec...

MATHURIN.

Et c'ti'-là qu'vous l'y d'mand'riez, on l'nomme?...

COLETTE.

Tu veux l'ſavoir?...

MATHURIN.

Je n'viens que pour ça.

COLETTE.

Je n'l'ai dit à perſonne, pas même à la mere Cateau chez qui que j'demeure de d'puis que j'ſuis orpheline.

MATHURIN.

Eh! bon Dieu! bon Dieu! queu' déluge d'paroles, quand j'n'en voulons qu'une.

COLETTE.

Tu n'te fâcheras pas ?

MATHURIN.

Ben du contraire, & puiſque vous avouez qu'vous n'dormez pas pu qu'moi ; vous n'avez pas beſoin d'chercher des détours gracieux & ſinceres pour conv'nir que j'ſuis aimable.

COLETTE.

Comm' on n'l'eſt pas.

MATHURIN.

Après.

COLETTE.

Dans le boſquet, l'autre matin ;
Je cherchois la roſe nouvelle,
Mais v'là qu'en paſſant ſon chemin ;
I' m'fait préſent de la plus belle :
Qu'il vienne encor dans le boſquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

Comm' vous dites ; je n'ſais pourtant pas trop ſi j'paſſois, mais je m'ſouviens d'la roſe, ell' étoit fraiche... Allez.

COLETTE.

Dans le boſquet, le lendemain,
Il vouloit dire, je vous aime ;
Mais v'là qu'il rougit, & ſoudain,
Voilà qu'moi je rougis de d'même :
Qu'il vienne encor dans le boſquet,
J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

D'mieux en mieux... Mais, à vous entendre, on diroit que j'nai rien dit, & vous ſavez bien qu'ſi... Enſuite.

COLETTE.

Dans le boſquet, le ſurlendemain,
J'm'apperçois qui' n'peut plus ſe taire,
Mais v'là qu'en voyant Mathurin...

MATHURIN.

Mathurin !

COLETTE.

I' m'dit qu'i n'veut pas m'diſtraire.

MATHURIN.

En m'voyant !

COLETTE.

Qu'il vienne encor dans le boſquet...

MATHURIN.

Qui ?

COLETTE.

J'aurai le cœur & le bouquet.

MATHURIN.

J'arni ! comment ! quoi ? qu'eſt-c' ? m'prendriez-vous pour vot' confident ?

COLETTE.

Vous m'avez d'mandé la préférence, j'vous la donne.

MATHURIN.

Et c'eſt pour ça que j'vous aurai courtiſée ſi long-temps !

COLETTE.

Vous ai-j'dit que j'vous aimois ?

MATHURIN.

M'avez-vous dit qu'vous n'm'aimiez pas ?

COLETTE.

Oui.

MATHURIN.

Non.

COLETTE.

Eh bien ! j'vous l'dis.

MATHURIN.

J'ſuis ſourd, & vous m'épous'rez.

COLETTE.

Moi !

MATHURIN.

Vous. Falloit m'renvoyer plutôt, je m'ſerois arrangé ; & vous avez beau r'garder de c'côté-là, pour à cell' fin, j'm'en doute, d'voir arriver c'ti là qui vous aime, tout ça n'y fra rien : vous m'avez laiſſé cauſer avec vous, ça ſuffit pour que j'ſois en droit d'm'établir à vot' porte : j'vais y guetter l's amoureux, & l'y en eût-i un cent, j'les r'cevrai ſi bien, qui n's'avis'ront pas d'y r'venir.

COLETTE, *lui faiſant la révérence.*

Bonne chance, Monſieur Mathurin.

(Colin deſcend le côteau en courant ; Colette l'aperçoit & s'arrête. Colin voit Mathurin, & s'arrête auſſi, avec l'air fâché.)

MATHURIN.

Et d'un.

COLETTE, *à part.*

Le v'là.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, COLIN.

MATHURIN, *à Colin.*

Quoiqu' vous v'nez faire ici ?

COLIN.

C' qui m'plaît.

MATHURIN.

C' qui m'déplaît.

COLETTE, *à part.*

Comm' il a l'air fâché !

MATHURIN.

Oui, c'qui m'déplaît ; & vous m'direz c'que vous voulez, c'que vous cherchez, c'que vous penſez.

COLIN.

C'que j'veux, c'est qu'vous n'm'approchiez pas d'si près.

MATHURIN, *se reculant.*

C'est aisé, ça.

COLIN.

C'que j'cherche, c'n'est pas vous.

COLETTE, *à part.*

Je l'sais bien.

COLIN, *à Colette.*

C'que j'pense, c'est qu'Monsieur n'vous quitte pas plus qu' vot' ombre.

MATHURIN.

Ça doit être.

COLETTE.

Comment!

COLIN.

Je l'y ai trouvé toutes les fois qu'j'ai voulu vous voir.

MATHURIN.

Et tu m'y trouv'ras toujours.

COLETTE.

Nous laiss'rez-vous parler?

MATHURIN.

C'est inutile.

COLIN, *à Colette.*

Sans doute, & j'vois qu'jaurois tort d'vous parach'ver c'que j'avois commencé à vous dire l'aut' jour dans l'bosquet.

MATHURIN.

Ah! c'est vous qui rougissez d'amour!

COLETTE.

D'colere.

COLIN.

Oui, Manzelle, c'est la premiere fois d'ma vie, mais ça n'durera pas plus d'temps qui' n'en faut à une fille, pour changer d'sentiment.

COLETTE.

Pour changer d'sentiment!... Oui, Monsieur, c'est mon humeur, & c'que j'ai aimé l'matin, l'soir je n'm'en soucie plus.

MATHURIN.

Ny'a que d'moi.

COLETTE.

D'vous?

MATHURIN.

Osez dir' que non.

COLIN, *à Colette.*

Ça n'doit pas être, & j's'rois fâché d'vous mettre dans l'embarras vis-à-vis d'Monsieur qui sûr'ment n'est pas bien aise d'savoir qu'vous avez eu l'air d'm'écouter.

MATHURIN.

Ell' s'en r'pent, & j'lui pardonne.

COLETTE.

J'm'en r'pens !

COLIN.

Moi d'même... D'ailleurs, j'fuis jardinier fleuriſte d'Monſeigneur, & je m's'rois bien gardé d'faire c'qui m'a défendu.

COLETTE.

Quoiqu'c'eſt ?

COLIN.

D'épouſer une fille qui' n'connoîtra pas.

COLETTE.

Tant mieux. (*A part*) J'étouffe, mais c'eſt égal. (*Haut.*) Monſeigneur n'm'a jamais vue, je n'l'ai jamais vu, & la défenſe me r'garde.

MATHURIN.

En plein.

COLIN.

C'eſt l'mot... Par-là d'ſſus, il a une dot à donner, ça va êt' publié, pas pu tard que c'matin.

COLETTE.

J'vous conſeille d'l'obtenir, ça f'ra qu'vous pourrez plaire.

MATHURIN.

Tant qu'ell' durera.

TRIO.

COLIN, *à Mathurin.*

Savez-vous bien qu'à la par fin,
Je n'aime pas qu'on me raiſonne.

MATHURIN.

Savez-vous bien qu'je n'crains perſonne;
Et que je m'nomme Mathurin.

COLETTE.

Point de propos, Monſieur Colin.
(*A part.*)
Ah ! quel tourment ! ah ! quel chagrin !

COLIN, *à Colette.*

N'vous gênez pas d'vant ma préſence,
Défendez vot' nouvel amant :
C'eſt pour lui qu'doit tourner la chance,
Il eſt ſi doux & ſi galant.

COLETTE.

Monſieur Colin, le temps vous preſſe,
Monſeigneur ne me connoît pas,
Allez voir la belle maîtreſſe
Dont il vous garde les appas.

COLIN.

J'en veux une qui ſoit fidele,
Et c'eſt vous, Manzelle,
Qui m'la trouverez,
M'la garderez.

COLETTE.

J'en veux un qui n'ſoit pas colere ;
Et c'eſt vous, j'eſpere,
Qui me l'trouv'rez,
Me l'garderez.

MATHURIN.

Oui, oui, fidele, & point colere.
Si je ſais plaire,
C'eſt que j'ſuis auſſi joyeux,
Qu'amoureux.

ENSEMBLE.

COLIN.

Savez-vous ben qu'à la par fin,
Je n'aime pas qu'on me raiſonne.

MATHURIN.

Savez-vous bien qu'je n'crains perſonne,
Et que je m'nomme Mathurin.

(Cateau ſort de ſa maiſon.)

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CATEAU.

QUATUOR.

CATEAU.

EH ! d'où vient donc votre querelle ?

COLIN, COLETTE, MATHURIN.

C'eſt qu'vous ſaurez...

CATEAU.

Vous me l'direz.

COLIN, MATHURIN.

C'eſt qu'vous ſaurez que j'ſuis fidele.

CATEAU.

Eſt-ce un' raiſon pour vous bouder ?
L'amour eſt ſi doux à connoître,
Que de l'inſtant qu'il vient de naître,
Faut le garder,
Sans le gronder.
C'eſt l'amour qui, dans ma jeuneſſe,
M'inſpira douceur & plaiſir ;
C'eſt l'amour qui, dans ma vieilleſſe,
Me donne encore ame & deſir.

MATHURIN.

Queu' mémoir' vous avez-là,
De vous ſouv'nir d'auſſi loin qu'çà !

CATEAU.

Se taira-t-il ?

MATHURIN.

Eh ! mais pourquoi ?

CATEAU.

Se taira-t-il ?

MATHURIN.

Non, jarnigoi.

COLIN.

Cateau, Cateau, dans vot' jeune âge;
Vous n'eûtes pas un cœur changeant?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLIN.

Jamais on n'vous vit, je gage,
Plus d'un galant!

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLIN, *à Colette.*

Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage.

MATHURIN, *à part.*

Ah! qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

COLETTE.

Cateau, Cateau. dans vot' jeune âge;
Vous eûtes l'cœur de vot' amant!

CATEAU.

Oui, mon enfant.

COLETTE.

I' n'vous soupçonna pas, je gage;
Plus d'un galant?

CATEAU.

Non, mon enfant.

COLETTE, *à Colin.*

Quand vous m'en offrirez autant,
Nous parlerons de mariage.

MATHURIN, *à part.*

Ah! qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

ENSEMBLE.

COLETTE.	CATEAU.
Monsieur Colin, le temps vous presse,	Eh! mes enfans, point de colere,
Monseigneur ne me connoît pas;	Pourquoi chercher à s'offenser?
Allez voir la belle maîtresse,	Quand on est dans l'âge de plaire,
Dont il vous garde les appas.	Il vaut bien mieux se caresser.

COLIN.

Allez, Mamzelle... Ah! quel martyre!
Gardez bien Monsieur Mathurin.
(*A Mathurin en lui serrant la main.*)
Puisque vous aimez tant à rire,
Je vous mettre en train.

MATHURIN.

Ah! qu'ça va bien!
Mais n'disons rien.

(Colin s'en va, Colette rentre chez elle.)

SCENE V.

CATEAU, MATHURIN.

CATEAU.

IL est tout gentil ce petit Colin, & i' n'a cessé d'me r'garder pendant qui s'brouilloit avec ma niece... L'y a que qu' chose là d'ssous.

MATHURIN.

I' m'a cassé la main, mais Colette m'reste, & j'suis guéri.

CATEAU.

Si tu n'as pas d'autr' med'cin qu'celui-là, j'crois qu'tu s'ras long-temps malade.

MATHURIN, *la contrefaisant.*

Il est tout gentil ce petit Colin... L'y a quequ'chose là d'ssous.

CATEAU.

Pourquoi pas?

MATHURIN.

Sur'ment, vous êtes si av'nante... Aussi Alain fait comm moi, i' s'est dédit.

CATEAU.

Ça n'est pas vrai, Alain m'aime toujours.

MATHURIN.

De loin,

CATEAU, *s'en allant.*

Tais-toi, imbécile, brouille ménage.

MATHURIN.

Ça m'amuse.

(On entend de loin le bruit du tambour.)

CATEAU, *s'arrêtant.*

Ha! ha!

MATHURIN.

V'là l'moment d'en profiter.

CATEAU.

D'quoi?

MATHURIN, *appellant.*

Colette...

CATEAU.

Eh bien!

MATHURIN.

J'gage qu'c'est la Dot.

CATEAU.

D'qui?

MATHURIN, *allant regarder.*

Justement, & j'crois que j'découvre l'Magister; c'Mon-

sieur qui fait l'capable, & qui n'sait ni c'qui' dit, ni c'qui' veut dire.

(Les jeunes Filles arrivent en courant sur la ritournelle suivante.)

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, JEUNES FILLES.

CHŒUR.

DOT à donner, mariage à faire,
C'est moi qu'on choisira ;
Dot à donner, c'est moi, la mere,
C'est moi qu'on mariera.

DEUX JEUNES FILLES.

J'ignore encor si je sais plaire,
Et pardine c'est malheureux ;
Mais si Monseigneur me préfere,
Ça f'ra venir les amoureux.

CHŒUR.

Dot à donner, &c.

(Le Magister arrive au bruit du tambour, accompagné de la suite du Marquis & des jeunes garçons du village.)

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, LE MAGISTER, JEUNES GARÇONS, Suite.

LE MAGISTER.

CHANT.

DE par un Seigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Charmantes fillettes,
Santé, salut & compliment.

CHŒUR.

A ce Monseigneur éminent,
Jeunes Bergerettes,
Dociles fillettes,
Rendent salut & compliment.

LE MAGISTER.

C'est votre bonheur qu'il desire ;
Que sur ce papier qu'il verra,
Chacune de vous fasse inscrire,
Son nom, son âge... *& cœtera.*

CHŒUR.

A ce Monseigneur, &c.

LE MAGISTER, *aux jeunes filles.*

Point de confusion, & que l'on se range autour de moi.

LES JEUNES FILLES.

Nous y v'là.

LE MAGISTER, *à une jeune fille.*

Votre nom?

JUSTINE.

Juſtine.

LE MAGISTER.

Bon. (*Il l'écrit.*) Votre âge?

JUSTINE.

Seize ans.

LE MAGISTER.

Fort bien. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe?

JUSTINE.

Pas mal.

LE MAGISTER.

Preſſée. (*Il l'écrit.*) A vous?

SUZETTE.

Suzette.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Il y eſt..... Votre âge?

SUZETTE.

Treize ans.

LE MAGISTER.

Treize ans. (*Il l'écrit.*) Amoureuſe?

SUZETTE.

J'crois qu'oui.

LE MAGISTER.

Précoce. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Prendrez-vous auſſi mon nom?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Votre âge ſuffira.

MATHURIN.

Pour ne rien avoir.

CATEAU.

Sottiſe.

LE MAGISTER.

Vérité. (*Il paſſe à une autre.*)

MATHURIN.

Colette, Mamzelle Colette.

LE MAGISTER, *à Claudine.*

Vingt ans, & point d'amoureux?

CLAUDINE.

Mon Dieu non!

LE MAGISTER.

Déſeſpérée. (*Il l'écrit.*)

MATHURIN.

Colette....

COLETTE, *à la fenêtre.*

Hé bien!

MATHURIN.

Vot' âge & vot' nom pour l'mariage.

COLETTE.

J'n'en veux pas.

(*Elle ferme sa fenêtre avec force.*)

CATEAU.

C'est bien fait.

MATHURIN.

Sur'ment, & c'est une preuve qu'ell' veut m'garder.

CATEAU.

Ah! ben oui.

LE MAGISTER, *à Rosette.*

Dix-sept ans & demi : bon. (*Il l'écrit.*) Un galant?

ROSETTE.

Qui n'se décide pas.

LE MAGISTER.

Souffrante. (*Il l'écrit.*)

CATEAU.

Ça finira-t-i?

LE MAGISTER.

Par vous.

CATEAU, *donnant son nom.*

Cateau.

LE MAGISTER, *l'écrivant.*

Bien..... Vos qualités?

MATHURIN.

Bavarde.

CATEAU.

Veuve.

LE MAGISTER.

Votre âge.

CATEAU, *après lui avoir parlé à l'oreille.*

Moins trois mois.

LE MAGISTER.

Que ça?

CATEAU

Vrai.

LE MAGISTER, *secouant la tête.*

Heum.....

CATEAU.

En conscience.

LE MAGISTER.

Allons. (*Il l'écuit.*) Amoureuse?

CATEAU.

Toujours.

LE MAGISTER.

Incurable.

MATHURIN.

C'est l'mot.

CATEAU.

L'mot !

LE MAGISTER.

Paix, & qu'il soit bien connu, calculé, retenu, que c'est de sa propre & libre volonté que Monseigneur entend placer la Dot dont est question, & qu'il ne s'y décidera que lorsqu'il sera bien sûr que les deux parties contractantes se désireront & se conviendront : en conséquence, ce sont les amoureuses qu'il consultera, ainsi que les amoureux, non les peres & meres, & pour cause ; voulant que les mariages qu'il projette assurent le bonheur de ceux dont il aura fait choix ; entendant, de plus, de n'être prié, pressé, sollicité par aucun des aspirans ; se réservant de renouveler cette Dot, selon les rapports qu'il trouvera entre les garçons & les filles dont il pénétrera les goûts & les dispositions.

CHŒUR.

De par Monseigneur, &c.
A ce Monseigneur, &c.
(*Tout le village reconduit le Magister.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Colette sort de chez elle, avec un petit panier dans lequel il y a une bouteille d'eau, une tasse & de l'ouvrage.

SCENE PREMIERE.

COLETTE, *seule.*

Cateau m'tourmente ; j'ai là tout c'qu' m'faut, & je n'rentrerai pas d'la journée. (*Elle met son panier au pied du lit de gazon.*) Et Colin !... s'en aller comm' ça... par-là... oh ! oui, c'étoit bien par-là... & sans d'mander si on n'auroit pas été bien aise qui' fût resté : ah ! comm' c'est dur !

J'allois lui dire que je l'aime,
C'est un besoin, je le sens bien,
Et quand j'crois qu'il va dire d'même,
Le v'là qui s'fâche, & n'finit rien.
J'n'espérons pas qu'il parsiste
Dans un dépit si mal gracieux ;
Sans quoi faudroit que je m'attriste,
R'gardez comm' ça feroit heureux.
On dit qu'l'amour ne fait pas d'peine,
Et j'commençons par un tourment ;
C'est bien sa faute, & non la mienne,
Mais s'il souffre, je souffre autant.
J'n'espérons pas, &c.

Il eſt vrai auſſi qu'c'eſt comme' un ſort, & chaque fois qu'il a voulu m'parler, Mathurin s'eſt trouvé là.... J'l'aurois battu tout-à-l'heure, & ſi c'n'eſt que j'crains qui' ne nous joue que'qu'tour, c'eſt ben sûr que je n'le r'verrois pas; il eſt ſi méchant. (*Elle va s'aſſeoir ſur le lit de gazon.*) Mais v'là que l'mal eſt fait à préſent..... V'là que quand i' reviendroit (*elle regarde du côté où il eſt parti*), j'n'y r'gard'rai tant ſeulement pas; (*elle laiſſe ſon ouvrage*) vaut mieux l'quitter, j'vais tout d'travers..... avec tout ça, qu'il y prenne garde, car ſi je me met à ne plus l'aimer..... Bon! il eſt là, (*en montrant ſon cœur*) toujours là. (*Elle le voit venir.*) Ah! c'eſt lui!

(*Elle ſe met bien vîte ſur le lit de gazon, reprend ſon ouvrage, & travaille les yeux baiſſés; Colin l'aperçoit & l'approche avec l'air embarraſſé.*)

SCENE II.

COLETTE, COLIN.

COLIN.

Faut pas vous déranger, Mamzelle. (*Colette ne bouge pas.*) Je n'viens pas pour ça.... & quoiqu' ce ſoit notr' chemin pour nous en r'tourner, j'en aurions pris un autre.... ſi c'n'étoit que je m'ſuis ſouv'nu.... qu'on m'avoit dit... d'vous dire... que j'vous dirois.....

COLETTE.

C'eſt tout ſimple.

COLIN.

Si c'n'étoit donc des complimens.... à Madame Cateau, vot' tante..... d'la part d'mon oncle Alain, qu'eſt Garde-chaſſe d'Monſeigneur..... c'qui fait qu'ſi ça n'vous fait pas d'peine qu'j'entre dans ſa maiſon.....

COLETTE.

J'crois..... Monſieur..... qu'ell' eſt occupée, & ſi ça n'vous déplaît pas que je m'charge d'la commiſſion.....

COLIN.

Mamzell', ça n'peut pas m'déplaire, & j'crains tant ſeulement d'vous gêner.

COLETTE.

Monſieur, ça n'gêne jamais d'faire une honnêteté.

COLIN.

Ni d'la rendre, Mamzell', & Mamzell' n'a qu'à parler; s'il y a que'qu'choſe du nôtre en quoi que j'puiſſions lui être utile.....

COLETTE.

Ly en a beaucoup, Monſieur, & ſi, par exemple, vous aviez qu'qu'fleurs d'trop dans vot' jardin, vous m'feriez plaiſir d'm'en envoyer ce ſoir pour ma tante, dont c'eſt d'main la fête.

COLIN.

COLIN.

Faut pas dire des fleurs d'trop, Mamzell', & n'y en eût-i' pas du tout, vous en auriez toujours.

COLETTE.

Ce s'ra tout d'même, si j'en ai qui vous plaisent.

COLIN.

Que d'reste, Mamzelle.

COLETTE.

Monsieur n'aura qu'à parler.

COLIN.

V'là tout, Mamzell'... Car pour c'qu'est de c'matin, j'sentons bien qu'c'est vot' dernier mot.

COLETTE.

J'sentons bien aussi qu'c'est l'vôtre.

COLIN.

Ça f'ra qu'vous s'rez pu heureuse.

COLETTE.

N'y a pas d'comparaison, & vous voyez comme j'suis tranquille.

(*Colin ôte son chapeau pour la saluer.*)

COLIN.

Vous voyez aussi... comm' je l'suis.

COLETTE.

On diroit qu'la main vous tremble.

COLIN.

Moi, Mamzell'... c'est qu'j'ai couru.

COLETTE.

Faut prendre garde d'vous fair' du mal.

Duo.

COLIN.

Par ainsi, sans qu'ça vous chagraine;
Votr' amitié sera pour nous.

COLETTE.

Par ainsi, sans qu'ça m'fass' de peine,
Notr' amitié sera pour vous.

COLIN.

J'avois ben une autre croyance,
Mais j'sais qu'il faut y renoncer.

COLETTE.

J'avois ben une autr' espérance,
Mais j'sais qu'il faut n'y plus penser.

COLIN.

On a publié l'mariage...
Puis, on vous a d'mandé votre âge
Votre âge, ainsi que votre nom?

COLETTE.

Oui, l'on est v'nu sous cet ombrage,
Tandis qu'j'étois à la maison.

COLIN.

A la maiſon ?

COLETTE.

A la maiſon.
Puis, comm' on m'crioit de paroître...
J'ai paru là, (*ſa fenêtre.*) puis j'ai dit *non.*

COLIN.

Vous avez dit *non* ?

COLETTE.

J'ai dit *non.*

COLIN.

Sans donner vot' âg', ni votr' nom ?

COLETTE.

Sans donner mon âg', ni mon nom...
Puis, j'ai refermé la fenêtre,
Comme cela...

COLIN, *faiſant le même geſte.*

Comme cela ?

COLETTE.

Tout un chacun vous le dira.

COLIN.

Comme cela ?

COLETTE.

Auſſi fort que vous, ce matin,
En ſerrant la main d'Mathurin.

COLIN.

Ah ! vous d'mandez des fleurs nouvelles ;
Ce ſoir ici vous les aurez,
Et les plus fraîches, les plus belles...

COLETTE.

Ce ſoir, vous m'les apporterez.

COLIN, *s'en allant.*

~~Oui, oui, ce ſoir vous les aurez.~~

COLETTE, *le retenant.*

On vous a parlé d'mariage...
Puis, des plus belles du village
On vous a dit l'âge & le nom ?

COLIN.

Oui, des plus belles du village
Monſeigneur m'a dit l'âg' & l'nom.

COLETTE.

Dit l'âg', & l'nom ?

COLIN.

Dit l'âg' & l'nom.
Mais comme j'étois dans la tranſe,
Je me ſuis tu .. puis, j'ai dit *non.*

COLETTE.

Vous avez dit *non* ?

COLIN.

J'ai dit *non*.

COLETTE.

Sans r'tenir leur âg' ; ni leur nom ?

COLIN.

Sans r'tenir leur âg', ni leur nom...
Puis, je m'ſuis ſauvé d'ſa préſence,
Comme cela.

COLETTE, *faiſant comme lui.*

Comme cela ?

COLIN.

Tout un chacun vous le dira.

COLETTE.

Comme cela.

COLIN.

Auſſi vîte qu'vous ce matin,
En fuyant bien loin de Colin.

COLETTE.

Ah ! j'ai beſoin de fleurs nouvelles ;
Et les plus fraîches, les plus belles...

COLIN.

~~Ce ſoir ici j'les enverrai.~~

COLETTE.

~~Oui, pour Cateau... Cateau que j'aime,~~
~~Ce ſoir je les accepterai.~~

(*Colin s'en va, & revient.*)

COLIN.

~~Pour ne pas riſquer ces fleurs là,~~
~~Si j'vous les apportois moi-même ?...~~

COLETTE.

~~Je n'peux pas m'oppoſer à ça.~~

ENSEMBLE.

COLIN.	COLETTE.
~~Ah ! vous d'mandez des fleurs nouvelles,~~	Oui, j'ai beſoin de fleurs nouvelles,
~~Et les plus fraîches, les plus belles,~~	Et ~~les plus fraîches, les plus belles,~~
~~Ce ſoir ici j'les apporterai.~~	~~Ce ſoir je les accepterai.~~

(*Colin s'en va.*)

COLETTE.

Me v'là ſoulagée... quoiqu'on n'ſoit pu' amans, faut pas et' brouillés, ça ſeroit vilain... j'vais l'dire à ma tante ; & ſi Mathurin s'aviſe d'êt'là ce ſoir quand on m'apportera des bouquets.. tout au contraire faut l'amadouer, pour mieux l'mortifier. (*Tandis qu'elle va prendre ſon panier, le Marquis paroît du côté oppoſé à celui par lequel Colin eſt ſorti, & avance, ſans*

SCENE III.

COLETTE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, *à part.*

Voici l'endroit que le Magiſter m'a indiqué.

COLETTE, *ſe retournant*

Hein ?

LE MARQUIS.

Quoi ?

COLETTE.

Monſieur...

LE MARQUIS, *à part.*

Feignons, & ſi c'eſt elle, ſachons pourquoi elle n'a pas voulu donner ſon nom.

COLETTE.

Eh bien !

LE MARQUIS.

Voudriez-vous me dire où je ſuis ?

COLETTE.

Monſieur... vous êtes ici.

LE MARQUIS.

Bien obligé... Le nom du village ?

COLETTE.

Schoembrun.

LE MARQUIS.

Oui ?

COLETTE.

Eſt-c' que vous êt' perdu ?

LE MARQUIS.

A-peu-près. (*A part.*) Je préſume que c'eſt elle.

COLETTE.

V'nez-vous d'loin ?

LE MARQUIS.

De mon château.

COLETTE.

C'eſt clair... pour ceux qui le connoiſſent... & c'eſt par-là qu'on y va.

LE MARQUIS.

Je crois que oui.

COLETTE.

Encore plus clair, & tout c'que j'vois, c'eſt qu'vous avez ben couru.

LE MARQUIS.

Un peu.

COLETTE.

V'là pourquoi vous avez chaud ?

LE MARQUIS.

Très-chaud, & ſi vous pouviez me procurer un verre d'eau, vous me feriez plaiſir.

COLETTE.

Ben volontiers, car j'en ai là.

LE MARQUIS.

Vous êtes charmante.

(*Colette prend la taſſe dans ſon panier.*)

COLETTE.

Monſieur n'eſt pas difficile.

(*Colette eſſuye la taſſe avec ſon tablier, le Marquis prend la bouteille.*)

LE MARQUIS.

Il ſuffit.

COLETTE, *cherchant la bouteille.*

Eh bien !

LE MARQUIS.

Je la tiens.

COLETTE.

Oh ! qu'non.

LE MARQUIS.

Vous le voulez ?

COLETTE.

Sur'ment, puiſque c'eſt moi qui régale... ell' eſt d'la fontaine, au moins.

LE MARQUIS, *après avoir bu.*

Et bien fraîche.

COLETTE.

Encore ?

LE MARQUIS.

Aſſez... Eſt-ce-là votre maiſon ?

COLETTE.

Quand ma tante Cateau me l'aura donnée.

LE MARQUIS.

Vous demeurez chez elle ?

COLETTE.

Juſtement.

LE MARQUIS.

Sans pere, ni mere ?

COLETTE.

N'parlons pas d'ça.

LE MARQUIS.

J'entends...

COLETTE.

Comm'vous me r'gardez !

LE MARQUIS.

C'eſt que j'ai du plaiſir à vous voir.

COLETTE.

Vous êt' poli.

LE MARQUIS.

Fait-on l'amour dans votre village ?

COLETTE.

Ça vous étonne ?

LE MARQUIS.

Et l'on y eſt conſtant ?

COLETTE.

Ça vous étonne encor davantage ?

LE MARQUIS.

Pourquoi donc ?

COLETTE.

Ah ! c'eſt qu'vous aut' Meſſieurs, vous êt' ſavans, mais pas aſſez pour comprendre comme j'faiſons pour nous aimer toujours.

LE MARQUIS.

Vous croyez ?

COLETTE.

On m' l'a dit.

LE MARQUIS.

On a eu tort... Votre nom ?

COLETTE.

Colette.

LE MARQUIS.

Votre âge ?

COLETTE.

Vingt-ans.

DUO.

LE MARQUIS.

Jeune & faite
Pour attendrir,
Belle Colette,
C'eſt un plaiſir.

COLETTE, *faiſant la révérence.*

Pour vous ſervir.

LE MARQUIS.

Cœur vif & tendre,
Prêt à ſe rendre,
C'eſt un plaiſir.

COLETTE.

Pour vous ſervir.

LE MARQUIS.

Mais on doit, à votre âge,
Songer au mariage.

COLETTE.

Monſieur, j'y ſonge auſſi.

LE MARQUIS.

Bien ſouvent ?

COLETTE.

Monſieur, oui.

LE MARQUIS.

Et tous bas à l'oreille,
L'amour vous conſeille,
De prendre un mari,
Jeune & joli.

COLETTE.

Monſieur, oui.

LE MARQUIS.

Son nom ?

COLETTE.

Pourquoi faire ?

LE MARQUIS.

Pourquoi le taire ?

COLETTE.

Vous le nommer contre son gré,
Ne s'roit ni beau, ni sage,
Si j'l'épouse, j'vous l'apprendrai
Le jour du mariage.
En attendant que c'bonheur-là
Vous le fasse connoître,
Vous permettrez qu'il reste-là, (*son cœur.*)
Ce n'est qu'là qu'il doit être.

LE MARQUIS.

Mais de bonne foi,
Pourquoi
Ne pas le dire ?

COLETTE.

Mais, de bonne foi,
Pourquoi
Vous en instruire ?

LE MARQUIS.

Je le saurai.

COLETTE.

Quand je voudrai.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS. | COLETTE.
Oui, je saurai, quand je voudrai, | Vous saurez, quand je l'voudrai,
Quel est ce mari, | Quel est ce mari,
Joli. | Joli.

LE MARQUIS.

Absolument, *non.*

COLETTE.

Quand ça vous r'garderoit, vous n'seriez pas plus curieux.

LE MARQUIS.

Que savez-vous ?

COLETTE.

Falloit venir c'matin, vous en auriez su davantage... Il s'est fâché tout d'bon, & s'en est allé.

LE MARQUIS.

Qui ?

COLETTE.

Il est r'venu ; & quand j'lui ai dit que j'avois fermé la fnêtre, comm'ça, bien fort...

LE MARQUIS.

La fenêtre !

COLETTE.

Que j'n'avois voulu donner ni mon âg', ni mon nom... il a été si content...

LE MARQUIS.

Ni votre âge, ni votre nom ? (*à part.*) C'est elle.

COLETTE.

Pardine ! on auroit qu'à m'en faire épouſer un autre que Colin !

LE MARQUIS.

Le jardinier de mon... du château de Gounnzersdorfs.

COLETTE.

Qui ?

LE MARQUIS.

Colin.

COLETTE.

Bon ! v'là-t-i' pas qu'vous l'avez d'viné, avec vos queſtions !

LE MARQUIS, *à part.*

Elle aura la dot.

COLETTE.

Et ſi j'vous diſois que ce n'eſt pas ça qu' j'ai voulu ?

LE MARQUIS.

Je ſuis ſûr que vous ne mentez jamais.

COLETTE.

C'eſt vrai.

LE MARQUIS.

En attendant que vous ayez de mes nouvelles, ſouffrez que je vous remercie. (*Il prend ſa bourſe.*)

COLETTE.

D'l'argent pour un verre d'eau !... Si vous m'en donniez un, eſt-c' que j'vous l'payerois, moi ?

LE MARQUIS.

C'eſt différent.

COLETTE.

A cauſe qu'vous êt' un Monſieur ?

LE MARQUIS.

Prenez.

COLETTE.

J'vous aſſure que non.

LE MARQUIS, *à part.*

Tout cela me décide, &, ce ſoir même, elle aura Colin ; qui, l'autre jour, n'a oſé me la nommer.

COLETTE.

Vous aimez donc mieux parler tout ſeul qu'avec moi ?

(*Le Marquis tire de ſa poche un petit porte feuille dans lequel il prend un crayon & du papier.*)

LE MARQUIS, *à part.*

Un mot de ma main ſuffira.

(*Il va s'aſſeoir ſur le lit de gazon.*)

COLETTE.

Si j'parlois comm'ça d'mon côté, ça f'roit une drôle d'converſation, au moins. (*Le voyant aſſis.*) Eh bien !... faut croire qu'c'eſt preſſé.

LE MARQUIS, *écrivant.*

Savez-vous lire ?

COLETTE.

COLETTE.

Pas du tout dans l'écriture.

LE MARQUIS.

Tant mieux. (*à part.*) Je jouirai de sa surprise.

COLETTE.

Tant mieux ? tant pis... Vous n'êt' pas d'même à ce qui m' paroît, vous êt' habile.

LE MARQUIS.

Colin n'est-il pas le neveu d'Alain ?

COLETTE.

D'pere & d'mere.

LE MARQUIS.

Il est fort gai pour son âge, cet Alain, & je ne serois pas étonné qu'il se remariât.

COLETTE.

A son aise, pouryu que ce n'soit pas avec moi... V'là donc qu'est fini.

LE MARQUIS.

Le château de Gounnzersdorf n'est qu'à une lieue d'ici...

COLETTE.

Je n'y ai jamais été.

LE MARQUIS.

J'ai oublié de dire quelque chose à mon ami qui en est le Seigneur, voudriez-vous lui porter ce billet ?

(*Depuis un moment, Mathurin paroît & disparoît alternativement.*)

COLETTE.

Moi !

LE MARQUIS.

Vous n'en serez pas fâchée.

COLETTE.

J'n'en sais rien.

LE MARQUIS.

S'il n'est pas de retour, demandez le Magister, il vous répondra.

COLETTE.

Sur quoi ?

LE MARQUIS.

Il n'est pas cacheté.

COLETTE.

C'est tout d'même, puisque je n'sais pas lire.

CHANT.

LE MARQUIS.

Monsieur, oui, Monsieur, non... dès que je l'ai voulu,
Vous voyez que j'ai su...

COLETTE.

Eh bien ! eh bien ! qu'avez-vous su ?

LE MARQUIS.

Le nom du mari
Joli.

ENSEMBLE.

LE MARQUIS. Le nom du mari joli. | COLETTE. Oui, vraiment, il eſt joli.

(Le Marquis s'en va, Mathurin approche, écoute Colette qui tient le billet, & ſuit tous ſes mouvemens pour tâcher de lui attraper.

SCENE IV.

COLETTE, MATHURIN.

COLETTE.

V'là une drôle d'aventure, par exemple... Un de c'Monſeigneur qui marie !... Eh ! à propos, que j'ſuis bête ! Je m'charge d'porter ſon billet, & Colin va m'apporter des bouquets ! Si' n'me trouv' pas, il va êt' fâché, & j'aim'rois mieux laiſſer cent billets comm'ça, que de n'pas l'voir, que d'ly déplaire un ſeul inſtant... Si j'ſavois c'qu'eſt dedans, ça pourroit m'décider... J'ai beau le r'tourner, j'n'y comprends pas plus d'un côté, que d'l'autre.

(Mathurin avance la main pour le prendre, & la retire, ſans faire ſemblant de rien, au moment où Colette ſe retourne.)

MATHURIN, *à part.*

Le v'là manqué.

COLETTE.

Ha !

MATHURIN.

Ha !

COLETTE.

Tu croyois l'tenir.

MATHURIN.

Moi !

COLETTE.

Avec c'geſte-là ; *(elle imite celui de Mathurin.)* mais heureuſement, on ſait faire c't'ici. *(Elle répete le geſte qu'elle a fait pour retirer ſa main.)*

MATHURIN.

Ça m'eſt égal. *(à part.)* Je l'verrai, ou je n'pourrai. *(haut.)* Très-égal, & ſans l'avoir lu, je ſais tout c'que je voulois ſavoir.

COLETTE.

En vérité !

MATHURIN.

Oui, Mamzell' : goûté donné, billet r'çu, & d'qui ? du Seigneur d'l'endroit.

COLETTE.

Lui !

MATHURIN.

C'marieux d'filles ; mais ça s'devine, & j'voyons à préſent pourquoi vous n'voulez pas d'moi.

COLETTE.

C'eſt vrai.

MATHURIN.

Ni d'Colin.

COLETTE.

Ni d'Colin !

MATHURIN.

Qu'vous n'tromp'rez pas pu long-temps, & j'cours l'en avertir.

COLETTE, *le retenant.*

Mathurin...

MATHURIN.

Perfide...

COLETTE.

Tu m'écout'ras.

MATHURIN.

Pas du tout.

COLETTE.

Ni d'Colin !... & tu irois !...

MATHURIN.

Si j'irai !...

COLETTE.

Ah ! traître !... mais non, je n'te quitte pas, & puiſque t'es ſavant dans la lecture...

MATHURIN.

Savant ! le p'tit n'veu du Maître d'école, rien qu'ça.

COLETTE.

Lis donc, méchant, lis toi-même, & nous verrons ſi j'ſuis une perfide, ſi tu oſ'ras m'brouiller avec Colin !

MATHURIN, *s'en allant.*

Je n'lirai pas.

COLETTE.

Tu liras.

MATHURIN, *prenant le billet.*

Dépêchez donc, i' n'y a qu'trop long-temps que j'ſuis avec vous. (*à part & liſant.*)

» J'ai fixé mon choix, &, ſans délai, vous marierez Colin » à celle qui vous remettra mon billet. »

COLETTE.

Eh bien !

MATHURIN, *à part.*

Colin ! ça n'ſ'ra pas.

COLETTE.

Finiras-tu ?

MATHURIN, *à part.*

Non, jarni ! & faut que j'la dégoûte d'porter l'billet.

COLETTE.

Mathurin...

MATHURIN, *liſant haut.*

« J'ai fixé mon choix, &, ſans délai, vous marierez Alain...

COLETTE.

Enſuite...

MATHURIN.

A, l, m, p, q, n, lain, Alain...

COLETTE.

Acheve...

MATHURIN.

« Et, ſans délai, vous marierez Alain à celle qui vous remettra mon billet. »

COLETTE.

Alain !... c'eſt ainſi que c'Monſieur vient m'tromper !... & j'porterois ſon billet !... j'épouſerois Alain, c'vilain Alain qu'il trouv' ſi gai pour ſon âge !... Non... Cateau l'a aimé & c'eſt Cateau qui prendra ma place.

MATHURIN, *à part.*

Cateau !... Ah ! comme j'ai réuſſi !

COLETTE, *appellant.*

Cateau... Moi qui l'ai ſi bien r'çu !...

MATHURIN.

D'mieux, en mieux.

COLETTE.

Cateau... Moi qui l'ai ſi bien traité !... Cateau...

COLETTE, & MATHURIN.

Cateau...

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, CATEAU.

CATEAU.

Cateau ! Cateau !... Eh ! qu'eſt-c' qu'il y a donc ?

COLETTE.

Monſeigneur a paſſé par ici...

CATEAU.

Eh bien !

COLETTE.

Il m'a donné c'billet-là, & il faut qu'vous l'portiez, tout d'ſuite, au château.

CATEAU.

Moi !

COLETTE.

L'y a une récompenſe.

CATEAU.

J'y cours.

MATHURIN.

Et une bonne.

CATEAU.

Ça n'te r'garde pas. (*à Colette.*) Mais à propos d'quoi ?

COLETTE.

On vous l'dira.

CATEAU.

J'pars.

MATHURIN, *à Colette.*

J'caus'rons, en l'attendant.

COLETTE, *à Cateau.*

N'vous arrêtez pas.

CATEAU.

Non.

COLETTE.

Si Monseigneur n'est pas r'venu, d'mandez l'Magister i' vous répondra.

CATEAU.

Oui.

COLETTE.

Et ne r'venez pas qu'ça n'soit fait.

CATEAU.

Suffit. (*à Mathurin.*) Cause, cause.

MATHURIN, *à Cateau.*

Partirez-vous?

(*Mathurin se retourne, & court après Colette qui rentre & lui ferme la porte au nez.*)

SCENE VI.

MATHURIN, *seul.*

COmment?... Colette! Mamzell' Colette!... pas un mot!... vous m'épous'rez... oui, morgué! Monseigneur enjoint au Magister d'faire tout d'suite la noce d'Colin avec celle qui lui r'mettra l'billet; la vieille en est chargée, & c'est ell' qui s'ra la femme d'Colin, à la place duquel j'ons eu l'adresse de lire Alain... C'que c'est qu'l'esprit!... En France, où c'que j'ons eu l'honneur d'aller, l'y a su' ça un tas d'cérimonies qui ne finissent pas; mais ici, drès que le maître a parlé, faut obéir... (*Bas à la porte de la maison.*) Colette! ma chere petite Colette...

(*Les jeunes filles & les jeunes garçons traversent la scene.*)

SCENE VII.

MATHURIN, JEUNES FILLES, JEUNES GARÇONS.

CHŒUR.

PArtons, partons bien vîte,
L'billet est donné de c'matin;
Monseigneur nous invite
Aux noces de Colin.

MATHURIN, *courant à eux.*

Voulez-vous bien faire silence?

CHŒUR, *approchant.*
Eh ! pourquoi donc cette défense ?
MATHURIN.
Morgué ! passez votre chemin.
CHŒUR, *très bas.*
Puisque Monsieur veut du silence,
Chantons tout bas, (*très-haut.*) vive Colin !
COLETTE, *à sa fenêtre.*
Colin ! que dit-on de Colin ?
DEUX PAYSANS.
Eh ! v'nez, eh ! v'nez donc vîte,
L'billet est donné de c'matin,
Monseigneur nous invite
Aux noces de Colin.
COLETTE, *se retirant.*
De Colin !
CHŒUR.
Jarni quel cri !
MATHURIN, *à part.*
Je suis en transe...
(*haut.*)
Morgué ! passez votre chemin.
CHŒUR.
Puisque Monsieur veut du silence,
Chantons tout bas... vive Colin !

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLETTE, *accourant.*
Ecoutez-moi...
DEUX PAYSANS.
C'est chose aisée.
COLETTE.
Parlez, parlez, quel est c'billet ?
JEUNES FILLES.
C'n'est pas moi qui suis l'épousée.
COLETTE.
Parlez, parlez...
JEUNES FILLES.
Ah ! quel regret !
COLETTE.
Parlez, parlez, quel est c'billet ?
CHŒUR.
Eh ! v'nez, eh ! v'nez donc vîte,
Il est donné de ce matin,
Monseigneur nous invite
Aux noces de Colin.
COLETTE.
De Colin !

MATHURIN.

D'Alain.

CHŒUR.

De Colin.

COLETTE, *à Mathurin.*

De Colin.

(Colette renverse Mathurin sur les autres, franchit le côteau, & le traverse, en courant : tout le village la suit des yeux.)

MATHURIN.

Ouf...

CHŒUR.

Quoiqu'ça veut donc dire?
Ell' court comme le vent.

MATHURIN, *à part.*

Jarnigoi ! faut, en la suivant,
Empêcher qu'on n'vienne à l'instruire...
Courons. CHŒUR.
Non, tu rest'ras...
Vous êtes cause qu'ell' soupire...

MATHURIN.

Laissez-moi.

CHŒUR.

Non tu nous suivras.

MATHURIN.

Laissez-moi, laissez-moi.

CHŒUR.

Jarni ! point de colere.

MATHURIN.

Laissez-moi. CHŒUR.
Non.

MATHURIN.

Ah ! comment faire !

CHŒUR.

Non, non, tu rest'ras,
Et comme nous, tu chanteras,
Vive Colin !

MATHURIN.

Morgué ! passez votre chemin.

(Il veut se sauver, on le retient.)

UN PAYSAN.

Non, morbleu ! tu rest'ras, & tu chanteras vive Colin !

MATHURIN.

Eh bien ! eh bien ! vive Colin !

CHŒUR.

Partons, partons bien vîte,
L'billet est donné de c'matin,
Monseigneur nous invite
Aux nôces de Colin.

(Mathurin s'échappe, & traverse le côteau, suivi de tout le village.)

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente les jardins du Seigneur. Au pied d'un arbre, se trouve un petit lit de gazon, sur lequel Colin arrange un bouquet.

SCENE PREMIERE.

COLIN, *seul.*

VOus que j'viens d'cueillir pour elle,
Je vous dois tout mon bonheur ;
Vous allez fleurir ma belle,
Soyez l'gage d'mon ardeur. *2 fois*
~~Oui, vraiment c'est elle que j'aime,~~
~~C'est c'que j'allons l'y raconter,~~
~~Qu'elle me réponde, moi d'même,~~
~~Je n'cess'rons pas de répéter...~~
~~Vous que j'viens, &c.~~
C'est un peu loin, mais rien n'me lasse.
Quand pour la voir, il faut courir, *2 fois*
Le c'hemin n'me gêne, n'm'embarrasse
Que lorsqu'il faut en revenir. *2 fois* Vous que

SCENE II.

COLIN, LE MAGISTER.

LE MAGISTER.

COlin, Colin...

COLIN, *sans lui répondre.*

Vous que j'viens d'cueillir pour elle...

LE MAGISTER.

Veux-tu m'écouter ?

COLIN.

Je vous dois tout mon bonheur...

LE MAGISTER.

Mais voici une lettre...

COLIN, *s'en allant.*

Vous allez fleurir ma belle,
Soyez l'gage de mon ardeur.

SCENE III.

LE MAGISTER, *seul.*

COlin !... *Que lorsqu'il faut en revenir.* Ah ! c'est qu'il dit qu'il va revenir... mais à quelle heure !... La lettre de Monseigneur est précise, & j'aurai besoin de bouquets.

(*Il lit...*)

» Je veux jouir de leur surprise, & je n'arriverai qu'après » la signature du contrat...

Du

Du contrat ? & je n'ai ni le nom, ni l'âge des futurs époux.

(*Il lit.*)

» Que la fête soit gaie. »

Sa grandeur doit savoir qu'il n'est pas de jour où je ne la fasse rire.

(*Il continue.*)

» Vive & jolie, le regard piquant, le sourire malin, » voilà, en deux mots, le portrait de la mariée. »

Fort bien... On sait que j'ai de la facilité, beaucoup de facilité, & je finirai par leur dire des choses... charmantes... mais je n'ai qu'un moment à moi... *de même... de même que la belle Aurore... la belle Aurore...* Ce n'est pas le premier vers qui me coûte, & je ferois cent premiers vers dans une minute... mais le second, c'est le diable... *de même* donc... c'est la faute de la rime, qui m'échappe... mais à la rigueur, on s'en passe.

SCENE IV.

LE MAGISTER, MATHURIN.

MATHURIN, *accourant.*

J'Y suis, & ils n'me ratrap'ront pas.

LE MAGISTER.

Qu'est-ce ?

MATHURIN.

Eh ! c'est vous ?... l'ingrate s'est trompée d'chemin.

LE MAGISTER.

L'ingrate !

MATHURIN.

L'aut' va v'nir... l'billet est positif, faites c'qu'on vous ordonne, mariez su' l'champ.

LE MAGISTER.

Qui ?

MATHURIN.

Ça r'garde Monseigneur, j'l'ai vu passer, j'sais où il est, j'ai à l'y parler, serviteur.

LE MAGISTER.

Un mot...

SCENE V.

LE MAGISTER, LE VILLAGE.

CHŒUR.

COurons, courons...

LE MAGISTER.

Quel tapage !

CHŒUR.

Il a passé dans le bocage...
Courons, courons...

LE MAGISTER.

Tout doux, tout doux.

CHŒUR.

Ah! le méchant!

LE MAGISTER.

Que voulez-vous?

CHŒUR.

Empêchez qu'il ne la tourmente,
Elle eſt ſi douce, ſi charmante.

LE MAGISTER.

Eh! qui donc?

CHŒUR.

On vous l'apprendra.

LE MAGISTER.

Qui craignez-vous qu'on ne tourmente?

CHŒUR.

Mais, jarni! Monſeigneur y ſ'ra,
Sa bonté la protégera.

LE MAGISTER.

Encore une fois, que voulez-vous?

DEUX PAYSANS.

C'eſt pour c'te fête
Que l'on apprête,
Que je v'nons tous,
Mais que f'rons-nous?

LE MAGISTER.

Ça me regarde, je n'ai qu'un inſtant, laiſſez-moi.

UNE JEUNE FILLE.

Sur-tout, Monſieur l'Magiſter, n'oubliez pas...

LE MAGISTER.

Quoi?

CHŒUR.

Violons & muſettes
Dans les boſquets,
Jeunes bergerettes,
Danſe & bouquets;
Puis, brunette
Et rigodon.

LE MAGISTER.

Et rigodon.

CHŒUR.

Chanſonnette
Et cotillon.

LE MAGISTER.

Et cotillon.

CHŒUR.

Honneur, honneur au Magiſter,
J'comptons ſur vous: eh! v'là qu'eſt clair.

(Le Magiſter fait entrer le village dans le fond.)

COLETTE, *sans être vue.*

Par ce p'tit sentier?

LE MAGISTER, *se retournant.*

Hein?

SCENE VI.

LE MAGISTER, COLETTE, UN PAYSAN.

LE PAYSAN.

OUi da, c'eſt ici.

COLETTE.

Bien obligé. (*Le payſan ſort; Colette aperçoit le Magiſter.*) V'là que'qu'un... Monſieur, Monſieur...

LE MAGISTER.

Qu'eſt-ce que c'eſt?

COLETTE.

J'ſuis partie tout d'ſuite... je m'ſuis égarée... il devoit v'nir... je n'l'ai pas vu... je n'ai pas rencontré...

LE MAGISTER.

Qui?

COLETTE.

Si Mathurin vous parle, c'eſt un traître.

LE MAGISTER.

Après.

COLETTE.

Il a bu d'l'eau d'not' fontaine.

LE MAGISTER.

Que voulez-vous dire?

COLETTE.

Que j'vais pleurer, ſi ça continue.

LE MAGISTER.

De quoi?

COLETTE.

D'peur d'êt' arrivée trop tard, d'chagrin d'n'avoir pas le billet.

LE MAGISTER.

Le billet de Monſeigneur!

COLETTE.

Juſtement, mais j'vais vous expliquer...

LE MAGISTER.

Point de billet, point d'explication.

COLETTE.

Ecoutez-moi.

LE MAGISTER.

Pas un mot.

COLETTE.

Pas un mot!... Ça s'roit-i' fini?

LE MAGISTER.

Tout-à-fait.

COLETTE.

Tout-à-fait!

LE MAGISTER.

Tout-à-fait, vous dis-je, & la danse, les couplets, rien n'y manquera.

COLETTE.

Fini ! ça n'est pas possible... Monseigneur m'écoutera... où est-il ?... où l'chercher ?

LE MAGISTER.

Il n'y est pas.

COLETTE.

Je l'verrai, j'lui parlerai... Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! que j'suis malheureuse !

(*Le Magister la regarde aller.*)

LE MAGISTER.

C'est-à-dire que la petite personne vouloit avoir la préférence, qu'elle ne l'a pas eue, & que la tête lui tourne... Voilà les filles... *de même* donc...

SCENE VII.

LE MAGISTER, CATEAU.

CATEAU.

Comm' il y a loin !

LE MAGISTER.

Encore !

CATEAU.

Ha ! ha ! c'est vous !

LE MAGISTER.

Oui, ma vieille, & la fête sera complette.

CATEAU.

Ma vieille !... toujours des mots à double entente !... mais n'y a plaisant'rie qui tienne... V'là un billet d'la main d'Monseigneur : c'est à vous qui' faut le r'mettre, qu'on le lise, & qu'on m'réponde tout d'suite.

LE MAGISTER, *prenant le billet.*

Un billet de la main de Monseigneur !

CATEAU.

Et' vous sourd ?

LE MAGISTER.

Voyons. (*Il lit.*)

CATEAU.

Finirez-vous ?

LE MAGISTER, *se frottant les yeux.*

Ce ne peut pas être ça.

CATEAU.

Vous verrez qui' n'sait pas lire.

LE MAGISTER, *relisant encore.*

Je ne me trompe pas.

CATEAU.

Parlera-t-i' ?

LE MAGISTER, *la regardant.*

Jolie !

CATEAU.

Eh bien !

LE MAGISTER.

Le regard piquant !

CATEAU.

Apparemment.

LE MAGISTER.

Le ſourire malin !

CATEAU.

Et' vous fou ?

LE MAGISTER.

C'eſt Monſeigneur qui l'eſt devenu.

CATEAU.

Au fait.

LE MAGISTER, *liſant haut.*

« J'ai fixé mon choix, &, ſans délai, vous marierez Co-
» lin à celle qui vous remettra mon billet. »

CATEAU.

Hein !

LE MAGISTER.

Colin !

CATEAU.

Monſeigneur me marie à Colin !

LE MAGISTER.

Oui, maman.

CATEAU.

A Colin ! ah ! le fripon ! avec quelle adreſſe i'm'a caché ſon amour ! comm' i' s'eſt brouillé c'matin avec eſprit, & ſans m'fair' ſentir qu'c'étoit pour moi ! comm' i' s'ra vîte accouru me d'mander à Monſeigneur !

LE MAGISTER.

Colin vous aime !

CATEAU.

Et i' n'en diſoit rien !... Ah ! que d'jolis momens i'nous a fait perdre !... qu'on me l'cherche, qu'on me l'trouve...

LE MAGISTER.

Je l'attends... mais gardez-vous de lui annoncer ſon bonheur trop bruſquement, l'excès de ſa joie pourroit le ſaiſir.

CATEAU.

Où eſt-i' ?... le v'là !

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, COLIN.

O COLIN, *un bouquet à la main, au Magiſter.*

N m'a dit que vous me demandiez... mais j'ſais tout, je l'ai appris en chemin, & j'ſuis r'venu d'toutes mes forces... on l'a vue paſſer. (*Il aperçoit Cateau, & cache ſon bouquet.*) Ah ! vous v'là, & c'eſt une preuve qu'vous y conſentez.

CATEAU.

Si j'y consens !

LE MAGISTER.

Heureusement.

COLIN.

Et Colette aussi ?

CATEAU

Sans ell' je n's'rais pas là.

COLIN, *l'embrassant.*

Ah ! Cateau ! ma chere Cateau !

CATEAU, *émue.*

Finis.

LE MAGISTER.

Parbleu ! il faut que ce petit espiegle-là ait bien du courage.

COLIN.

C'est pour ce soir ?

CATEAU.

Tu trouves qu'c'est encore trop tard.

COLIN.

Et j'n'osois l'dire.

CATEAU.

Tu avois tort.

LE MAGISTER.

Sans doute, Madame a ses raisons, sa jeunesse peut se passer d'ici à demain, ça tient à rien.

CATEAU.

Aussi imbécile que c'matin.

LE MAGISTER.

Et ce bouquet que tu caches avec tant de soin, je gage que c'est pour elle que tu l'as cueilli.

COLIN.

C'est vrai... mais patience.

CATEAU.

Tu n'as pas la hardiesse de me l'offrir ?

LE MAGISTER.

De fleurir l'amour.

COLIN, *à Cateau.*

Ça viendra, partons.

LE MAGISTER.

Point du tout : voici le contrat, & c'est ici que ton bonheur va être assuré.

CATEAU.

Sous les yeux de Monseigneur.

COLIN.

Ah ! comm' j'vais le r'mercier d'sa bonté, d'sa générosité !

LE MAGISTER.

C'est le mot, & quand Monseigneur s'y met, il fait des cadeaux... à étonner.

COLIN.

I' n'y en a pas au-d'ssus d'celui-là... mais où est-ell' ?... Non,

je n's'rai content qu' lorſqu'ell' m'aura ben répété qu'ça f'ra ſon bonheur.

CATEAU.

J't'en réponds.

COLIN.

Tout eſt dit.

TRIO.

CATEAU.

Je ſerai ſi complaiſante,
Je ſerai ſi careſſante,
Que jamais tu ne changeras.

COLIN.

Grand merci, ma chere tante,
Vous ſeriez moins complaiſante,
Que pour vous je n'changerai pas.

LE MAGISTER.

Oui, oui, ſi careſſante,
Si complaiſſante,
Que jamais tu ne changeras.

CATEAU.

La moitié que ton cœur adore,
Eſt un bienfait de Monſeigneur.

COLIN.

Et chaqu' jour, chaqu'inſtant encore
Ajouteront à mon ~~ardeur~~. bonheur

LE MAGISTER.

En honneur, il eſt incroyable!
Ah! l'étonnant petit garçon!
Vit-on jamais rien de ſemblable!
Oui, c'eſt la perle du canton.

CATEAU.

L'unique bien qui fait te plaire,
Dès ce ſoir, je te l'donnerai.

COLIN.

Si, dès ce ſoir, ça peut ſe faire,
Ah! comme je vous aimerai.

LE MAGISTER.

Non, jamais je n'en reviendrai.

CATEAU, *donnant le billet à Colin.*

Oui, dès ce ſoir... Ah! j'en ſoupire...
Vois, mon enfant, tu vas le lire...

COLIN.

D'où vient c'billet?

CATEAU.

Pardi! Colin,
I' vient d'Colette & d'Mathurin.

COLIN.

De Colette, & de Mathurin!
~~Voyons, voyons~~ quoiqu'ça veut dire!...
Et quel eſt l'objet?...

CATEAU, *lui tendant les bras.*
Le voilà.

LE MAGISTER.
Oui, le voilà.

COLIN.
Ciel! quel martyre!
Fut-on jamais trompé comm' ça!

CATEAU.

COLIN.

CATEAU.
Ah! quel supplice!

COLIN, *jetant le bouquet.*
Ah! quel martyre!

CATEAU, *ramassant le bouquet.*
Mais tâchez donc de l'arrêter.

COLIN.
Morbleu! cessez de m'tourmenter.

CATEAU, *tombant dans les bras du Magister.*
Soutenez-moi...

LE MAGISTER.
Ta femme expire,
Viens donc m'aider à la porter...

ENSEMBLE.

COLIN.	LE MAGISTER.
Oh ciel! Colette m'abandonne!	Insensiblement, je soupçonne
Tant de détours, & tant d'appas!	Que ce garçon ne l'aime pas.

LE MAGISTER.
Petite tante
Si compatissante,
De grace, revenez à vous.

CATEAU.
Je ferai si complaisante...

COLIN.
Laissez-moi.

CATEAU.
Si caressante...

COLIN.
Laissez-moi.

CATEAU.
Cher époux!...

Ensemble.

LE MAGISTER.
Ce billet qui le désespere,
Et de la main de Monseigneur :
Mais pourquoi donc voudroit-il faire,
Et son tourment, & son malheur ?

COLIN.
Non, non, c'billet qui m'désespere,
N'est pas d'la main de Monseigneur...
Il est trop bon pour vouloir faire,
Et mon tourment, & mon malheur.

CATEAU.
Ce billet qui te désespere,
Est de la main de Monseigneur :
Il est trop bon pour vouloir faire,
Et ton tourment, & ton malheur.

(*Colin va pour entrer dans le fond des jardins, Colette accourt.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, COLETTE.

COLIN & CATEAU.

COlette !

COLETTE.

Colin ! Cateau !... (*Au Magister.*) Point d'contrat, point d'signature, ou j'les déchire.

(*Elle veut prendre le papier que le Magister a dans les mains, le Magister le retire.*)

LE MAGISTER.

Je ne le crois pas.

COLETTE.

J'ai cherché Monseigneur par-tout... je n'l'ai pas trouvé. (*Au Magister.*) Mais je n'vous quitte plus, ni vous, ni Colin.

COLIN, *s'en allant.*

Laissez-moi.

COLETTE, *le retenant.*

Non.

CATEAU.

Est-c' qui' m'auroient trompée.

LE MAGISTER.

Je n'en serois point étonné.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, LE MARQUIS.

COLIN & COLETTE.

MOnseigneur !

LE MARQUIS.

C'est vous que je cherchois... votre présence & vos alarmes confirment mes soupçons ; aimez-vous.

COLIN.

Impossible.

COLETTE.

Que je m'calme, quand Colin m'croit une perfide, une ingrate !

LE MARQUIS, *à Colin.*

Colette n'a pas cessé de t'aimer, Mathurin l'a trompée,

je viens de le voir, je l'ai deviné, je l'attends, & je vais le punir de sa perfidie.

COLIN.

Ah ! Monseigneur ! ah ! Colette ! m'pardonn'ras-tu ?

COLETTE.

C'est déjà fait.

CATEAU, *à Colette.*

Mais moi qui suis innocente d'tout ça, pourquoi m'as-tu r'mis l'billet ?

LE MARQUIS.

Mathurin ne peut tarder, le village est instruit : reposez-vous sur moi.

(*Marche sur laquelle Mathurin arrive, accompagné de la suite du Seigneur qui lui remet un billet.*)

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, MATHURIN, Suite.

MATHURIN.

CHANT.

C'Est mon bonheur que je tiens là...
Ah ! Monseigneur ! oui, le voilà.

LE MARQUIS.

Commencez.

MATHURIN.

Couple charmant...

LE MARQUIS.

Prononcez.

Finissez.

MATHURIN.

J'unis Colette à... b, e, l, m, n...

LE MARQUIS.

A Colin.

COLIN & COLETTE.

A Colin !

LE MARQUIS.

Et non pas à Alain.

(*A Mathurin qui veut s'en aller.*)

Achevez.

MATHURIN.

A Colin...
Et Mathurin...
A... c, l, m, p, v, l, c...

LE MARQUIS.

A Cateau.

(*Colin & Colette la lui présentent.*)

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Oui, oui.

CATEAU.

Non, non, non...

MATHURIN.

Quel cadeau !

COLIN & COLETTE.

Oui, oui, c'eſt à Cateau.

MATHURIN.

Ah ! Monſeigneur !
Quelle douleur !

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Approchez-vous,
Heureux époux.

MATHURIN.

Ah ! quel tourment !

COLIN, COLETTE, LE MAGISTER.

Mathurin lit très-couramment.

CHŒUR, *dans la couliſſe.*

A Cateau.

MATHURIN.

L'ſot écho !
Retournons bien vîte au hameau.
(*Il veut ſe ſauver à droite, il eſt arrêté par une partie du village.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur à Mathurin :
Qu'il eſt galant ! qu'il eſt malin !

MATHURIN.

Non, non, je n'veux pas de Cateau...
Retournons bien vîte au hameau.
(*Il veut ſe ſauver à gauche, il eſt arrêté par l'autre partie du village.*)

CHŒUR.

Honneur, honneur à Mathurin,
Qu'il eſt galant ! qu'il eſt malin !

MATHURIN.

Ciel ! où courir !
Que devenir !

CHŒUR.

Honneur, honneur, &c.

MATHURIN, *au Marquis.*

J'conviens qu'j'ai eu tort de m'permettre d'ces p'tites gentilleſſes qu'on fait à la ville pour ſupplanter un rival, mais qu'voulez-vous ? j'l'aimois tant, qu'j'aurois tout fait pour l'obtenir, & Monſeigneur eſt trop bon pour me forcer d'être l'mari d'Cateau ; la punition ſ'roit trop forte.

CATEAU.

Pour moi, & j'taurois r'fufée ſi tu y avois conſenti.

MATHURIN.

N'y a pas de riſque ; mais j'en tremble encore.

LE MARQUIS.

La crainte que vous avez eue de l'épouſer, vous fait voir qu'il faut s'aimer pour être heureux en mariage, & cette leçon

doit vous apprendre à ne jamais troubler le repos de deux cœurs que l'amour à fait l'un pour l'autre.

COLIN, COLETTE, *se prenant la main.*

C'eſt ben vrai, ça.

CHŒUR.

Quel plaiſir ! quelle alegreſſe !
Danſons, chantons, juſqu'à demain,
Voilà, qu'au gré de ſa tendreſſe,
Le bon billet r'vient à Colin.

COLETTE.

Tout le matin, j'étois en tranſe
Que ce billet ne fût perdu ;
Mais l'amour a retourné la chance,
Et tout ſon droit me l'a rendu.

COLIN.

Oui, jarni ! c'eſt à moi qu'il reſte,
Ah ! quel bonheur ! ah quel inſtant !
Auſſi d'avance, je te proteſte
Qu'il te ſera payé comptant.

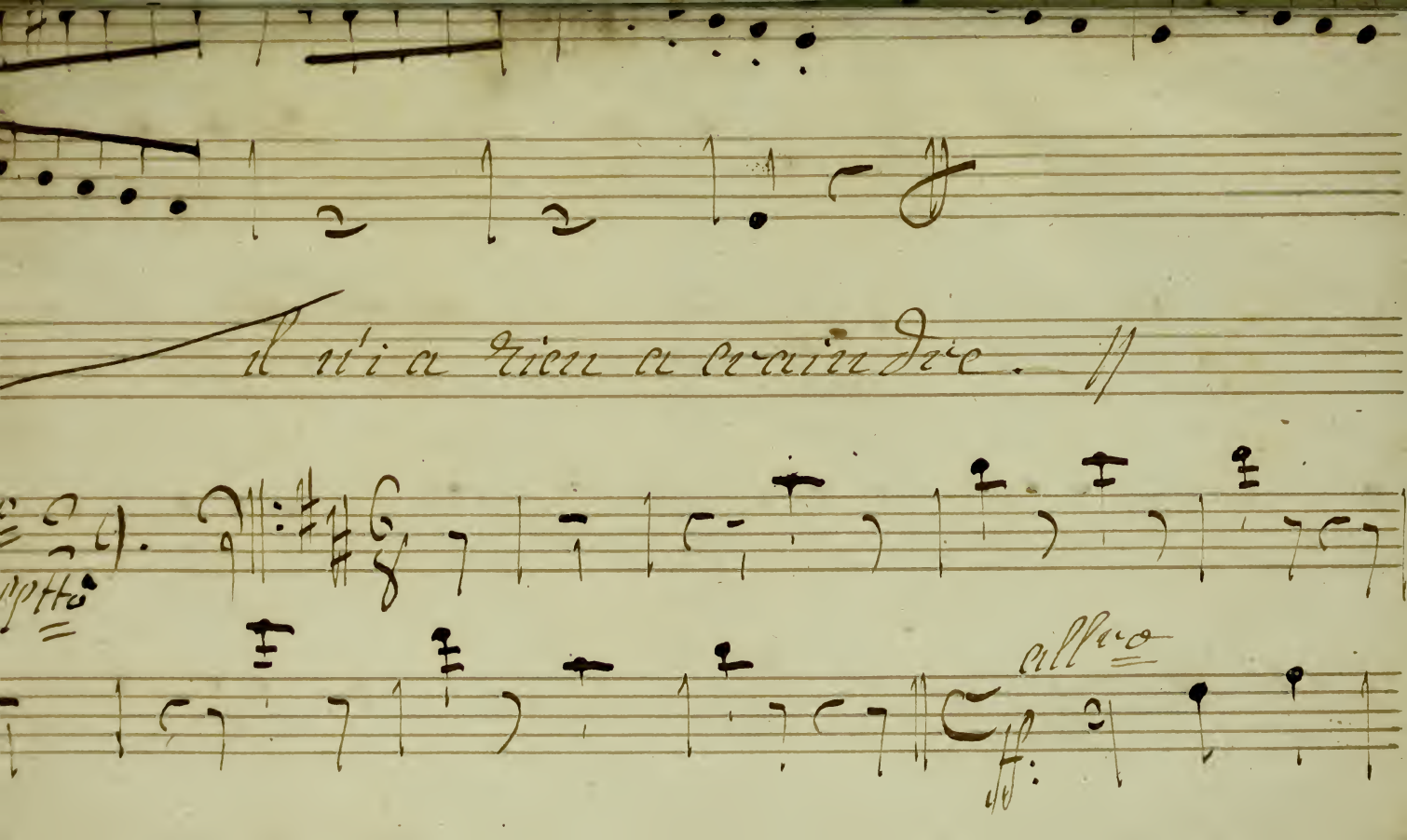
CHŒUR.

Quel plaiſir, &c.

(*Colin & Colette danſent l'allemande.*)

Balet général.

FIN.


Il n'i a rien a rendre.
allegro